

Forums : « r/antiwork » « r/antitaff »

SAUTER EN PARACHUTE

C'est étrange, il y a des films, des pièces de théâtre, des livres pleins de bruit et de fureur qui vous transportent, mais qui ne vous poussent pas à cette violence qui pourtant vous est propre ; leurs héros ne vous donnent pas cette émulation, ce désir de les imiter ; vous restez en dehors, inerte. Ils ne vous poussent pas à l'action, alors que mon guide vous y entraîne naturellement.

C'est parce que mon guide ne vous présente pas platelement des faits à imiter. C'est parce qu'il vous laisse le soin d'exprimer, de vous-même, la quintessence finale de sa revendication. C'est parce que, de toute évidence, par sa manière toute simple, directe et pragmatique de vous parler, de vous prendre en main, il vous porte la conviction dans le cœur, et ainsi vous communique-t-il une vraie force agissante.

Par exemple, si E. vous importune avec un travail impossible à exécuter, je sais que vous ne serez pas à court de bonnes excuses pour vous défilier, je veux dire pour vous faire arrêter par votre médecin de famille, mais avec la réforme honteuse et permanente de la Sécurité sociale qui nous rogne tous les jours un peu plus nos droits il vaut mieux préparer son argumentaire avant d'y aller et s'entraîner quelque peu à le débiter, car si la vérité chez un cœur vertueux se découvre aisément, les masques du mensonge, eux, trop souvent révélateurs, ne se portent pas facilement.

Voici quelques bonnes raisons à décliner pour un meilleur rendement de votre visite :

« Dès que je parle en réunion, j'ai la migraine

qui me prend et je me sens comme un chiffon mouillé. Je ressens une telle aversion pour E. que j'ai le cerveau tout chiffonné ou tout parcouru de fourmis dès que je pense à elle. Je suis ou plein de lassitude ou plein d'entrain, c'est selon, avec des envies spasmodiques de travailler et plein de somnolences. Un nuage tourne dans ma tête. Je ressens dans ma tête cette bizarre palpitation d'ailes qui me vient de plus en plus souvent lorsque je m'approche de E., et que ma vieille tante ressentait aussi un peu avant de mourir. J'ai l'esprit complètement gelé depuis trois jours, ce qui est signe que E. va me convoquer. C'est comme si mon esprit enroulait en une boule serrée les muscles de mon cerveau. Il arrive quelque chose d'étrange à mon cerveau, il refuse d'enregistrer mes conversations téléphoniques.

Samuel Beckett⁴⁵

« [Murphy] avait le crâne comme bourré de gélatine et ne pouvait penser à rien [...] l'esprit de Murphy s'imaginait comme une jolie sphère creuse, fermée hermétiquement à l'univers extérieur [...] ce qu'il appelait son esprit fonctionnait comme un site »

Ah ! si je pouvais dénouer ce que la malveillance de E. a noué !

J'ai la cervelle complètement recroquevillée sur elle-même dès que je vois E., même de loin, et je n'arrive même plus à filer une phrase quand elle me regarde ; elle me fait perdre toute mon assurance, mes idées et ma joie de vivre. Lorsque le matin je vais rendre visite à E., qui n'attend de moi que soumission permanente et compassion passionnée

quand rien ne va plus pour elle, je rase les murs comme si un ennemi invisible m'attendait quelque part et je me sens envahi par la honte.

J'ai l'impression de lutter contre un démon qui me veut du mal, qui veut m'enfermer et m'enferme dans une espèce de solitude intérieure dont je ne vous décrirai pas les différentes formes morales aujourd'hui, car ce serait trop long, mais c'est très déplaisant. J'ai tué E. dans ma tête et je suis maintenant dans ce no man's land spatio-temporel que je cherchais depuis si longtemps, et

OscarWilde⁴⁶

« And all men kill the thing they love,
By all let this be heard,
Some do it with a bitter look,
Some with a flattering word,
The coward does it with a kiss,
The brave man with a sword ! »

je tiens à y rester parce que ma santé mentale et physique m'est très chère. Je m'y sens bien. Enfin libéré ! »

Continuez comme ça pendant quelque temps, car cette analyse spectrale très réfléchie de votre soubassement psychique, cette « confession » si l'on préfère, doit refléter toute votre détresse intérieure supposée — et c'est gagné ! : vous vous la coulez douce pendant quinze jours au moins, et pendant ce temps-là vos dossiers se règlent tout seul, puisque c'est E. qui s'en occupe pour vous.

*

Baudelaire

« J'ai essayé plus d'une fois, comme tous mes

amis, de m'enfermer dans un système pour y prêcher à mon aise. Mais un système est une espèce de damnation... Je suis revenu chercher un asile dans l'impeccable naïveté. C'est là que ma conscience philosophique a trouvé le repos. »

*

QUIET QUITTING

(Les démissions silencieuses)

ANTIWORK

Courant de pensée sur la « grande démission »

TikTok, Reddit, Twitter, Youtube, Facebook

Forums : « r/antiwork » « r/antitaff »

SAGESSE AU PAYS DU SOLEIL LEVANT

Je ne suis pas pour que vous passiez tout votre temps à chanter, comme vos collègues, les commerciaux japonais qui se précipitent dès leur ouverture dans ces bars à karaoké qui fleurissent maintenant un peu partout à Tokyo, Nagasaki, etc., parce que ce n'est pas ma conception de l'acte rituel. Je ne pense pas que ce soit en expulsant de votre vie l'amère réalité quotidienne au prix d'un abandon délibéré à la satisfaction du chant que vous vous en sortirez.

Mais il est bon que vous connaissiez les nouvelles mœurs que ces gens-là ont développées depuis que la crise s'est installée chez eux pour, si ce n'est pour vous en inspirer, du moins y réfléchir.

L'analyse faite par ces Japonais, toutes fonctions confondues, est que, puisque la récession économique est si puissante, puisque les affaires ne vont pas et pour longtemps encore, attendu les conséquences perverses, même chez eux, de la mondialisation, il n'est plus du tout nécessaire d'aller

à la pêche aux bons de commandes, ce en quoi, il faut bien reconnaître, ils n'ont pas tort, vu qu'il n'existe aucune sorte de moyens pour modifier le cours des choses. (Ce qui n'est pas l'opinion à cent pour cent de Machiavel, mais nous aurons l'occasion d'en reparler.)

Partant de cette profonde réflexion, observant que, si grand serait leur talent, ils ne pourraient rien y changer, ils estiment qu'il vaut mieux en profiter pour se la couler douce et remettre au goût du jour les vertus du tirage au flanc... dynamique, plutôt que de perdre son temps à trimer sang et eau pour E. sur le terrain, sans aucun résultat.

Ou ils restent chez eux des après-midi entières pour s'occuper de leur maison (au lieu de travailler derrière leur micro pour E.) ou ils vont au sauna, ou ils vont au karaoké, activité qui est devenue véritablement leur nouvelle religion.

Un journaliste⁵², qui revient de ce pays, raconte que ces âmes vertueuses privées de la foi économique se lèvent fraîches et disposées à dix heures, courent dans ces établissements spécialisés et n'en sortent qu'à dix-neuf heures après s'être époumonées à chanter toutes en groupe devant l'écran les paroles de la dernière chanson à la mode, bien éloignée de toute théologie parénétiq ue comme vous vous en doutez.

Cette population d'ordinaire si travailleuse, mais déprimée par la crise, aurait triplé depuis le début de l'année, ce qui ne laisse pas de m'inquiéter, ce qui augure mal de notre propre avenir. Ces hommes et ces femmes sans énergie, mais bien résolus à se « remotiver » pour ne plus ressentir le souffle chaud de E. sur la nuque mais bien résolus à retrouver leur puissance d'action perdue, prétendent

pour se justifier que, outre le plaisir physiologique procuré par le chant, outre la pratique de l'affirmation de soi qu'ils développent à chanter en chœur dans ces églises modernes, ils remplissent une fonction sociale importante pendant leurs exercices, puisqu'ils font avec leurs frais de déplacement fructifier les bénéfices d'une petite industrie de loisir.

Je sais que vous seriez très tenté de les imiter si jamais un bar de cette sorte venait à s'ouvrir dans votre ville, mais je ne crois pas que cette espèce de tromperie, de mensonge vous apporte beaucoup ou vous réjouisse, profondément, vous, car la tromperie, le mensonge ne contribuent à l'équilibre psychologique humain que dans la mesure où ils ne s'opposent pas ni n'insultent à la dignité de la nature humaine, et je ne pense pas qu'il en serait ainsi si vous agissiez comme ces Nippons. Ce n'est pas cette sorte de religion qui rendra à la dignité dans votre vie sa véritable mesure. Il y a d'autres moyens pour retrouver le fil magique qui relie à la vie. J'ai une conception plus raisonnable, plus concluante, plus décisive, plus noble de l'acte rituel.

Par exemple, je préférerais de beaucoup vous voir faire les livraisons, comme je vous le préconise un peu plus bas, car vous vous faites voir, on vous entend dans les couloirs et vous pouvez arriver au bon moment où un poste supérieur se libère... et c'est vous qui êtes nommé.

Mais il était de mon devoir de porter à votre connaissance les agissements de ces gens-là, car mon guide s'il est là pour vous enseigner quelque chose, il est là aussi pour vous divertir en vous faisant voyager, en vous faisant connaître les mœurs

étonnantes des étrangers : et ainsi ma prédication passionnée n'est jamais monotone !

Swift⁵

Instructions aux domestiques

« Vous êtes le meilleur juge des amis que votre maîtresse doit avoir ; si donc elle vous envoie en message pour compliment ou en affaire à une famille que vous n'aimez pas, rendez la réponse de façon à faire naître entre elles une querelle irréconciliable ; ou si un valet de pied vient de la même maison pour le même sujet, tournez la réponse qu'elle vous ordonne de rendre de telle manière que l'autre famille puisse la prendre pour un affront. »

QUIET QUITTING

(Les démissions silencieuses)

ANTIWORK

Courant de pensée sur la « grande démission »

TikTok, Reddit, Twitter, Youtube, Facebook

Forums : « r/antiwork » « r/antitaff »

ACCÉLÉRER LE TEMPS

Lorsqu'une néfaste constellation vous interdit tout effort, toute activité qui ne profiterait qu'à E., ne balancez pas ! Prenez de la hauteur, prenez du recul en restant chez vous au titre du télétravail, comme vous en avez le droit depuis le Covid-19, pour réfléchir à votre avenir, à votre stratégie de réussite... au lieu, comme il était prévu de partir en prospection (ce qui, de toute manière, il faut bien reconnaître, est fatigant, humiliant et dégradant, et surtout par les grands froids qui vous glaceront les os, ou par les grandes chaleurs qui vous feront suer

plus que votre compte, et pour peu de profit la plupart du temps, vu la difficulté des affaires).

Ou alors, lorsque par extraordinaire, vous êtes au bureau, si vous êtes dans un secteur d'activités qui vous plaît, vous entreprenez une tournée téléphonique des concurrents pour vanter vos grandes qualités et comme ça, si un poste supérieur s'est libéré quelque part, vous êtes sur le coup avant tous les autres ; ou alors, à la rigueur, si la forme vous revient quelque peu, après que vous avez beaucoup réfléchi, faites une livraison en fin de journée, vers les cinq heures, pour pallier l'insuffisance de E. comme toujours incapable de respecter ses délais de livraisons et pour justifier votre insuffisante rémunération... bien que ce ne soit pas votre travail (quoique E., comme toujours incompétente et trop bavarde, bien souvent le préconise dans ses vaines réunions dont vous n'attendez plus rien) : vous n'êtes pas payé pour cela.

Je m'explique : le plaisir, l'extase que vous donnera ce sacerdoce est à nul autre pareil, car pendant ce temps-là vous ne pensez à rien, vous ne prospectez pas et vous êtes au travail. On ne pourra pas vous dire que vous vous la coulez douce, que vous êtes en faute professionnelle, puisque vous faites œuvre de volonté au profit de E. et votre conscience morale est en paix. Vous vous laissez pousser par la circulation et votre esprit en liberté au milieu des bruits ne réfléchit pas aux affaires mais s'éparpille dans une vacuité intellectuelle reposante.

Et lorsque vous revenez au bureau le lendemain, en fin de matinée, éreinté par votre sortie de la veille, si vous voyez où je veux en venir, vous criez dans les couloirs que c'est un scandale cette inorganisation, cette incapacité à savoir tenir ses

engagements, cette déficience du service au client, ce mépris de la clientèle, ce manque de respect de la part de certains du fonds de commerce de E., et comme ça vous vous faites instamment remarquer et en haut lieu on apprécie votre engagement personnel, votre conscience professionnelle.

Un poste supérieur se libère et c'est vous qui l'avez !

Swift

« Rejetez toutes les fautes sur un petit chien ou un chat favori, un singe, un perroquet, un enfant, ou sur le domestique qu'on a renvoyé dernièrement : en suivant cette règle, vous vous excuserez vous-même, vous ne ferez de mal à personne, et vous épargnerez à votre maître ou maîtresse la peine ou l'ennui de gronder. »

MODE RADIO

Dans *GUIDE DE COMBAT* contre le BURN OUT et pour réussir en six mois sans rien prouver, fait d'imagination, de fantasmagories, d'inquiétude, de souffrances sous-jacentes, de déchirement, de dérision, d'humour, de provocations, de violence, de haine, de méchancetés, d'innocence, de grotesque, de caricature, de revendications sociétales en tout genre, mais aussi de volonté, d'espoir et d'énergie - la vérité n'est pas importante. Pourvu que son effet d'ensemble interroge votre présent, votre relation à E. et aux autres, votre avenir, vos souvenirs, c'est votre expérience seule qui fondera sa vérité.

QUIET QUITTING

(Les démissions silencieuses)

ANTIWORK

Courant de pensée sur la « grande démission »

TikTok, Reddit, Twitter, Youtube, Facebook

Forums : « r/antiwork » « r/antitaff »

MODE DISCUSSION

Avide, joyeux, canaille, une audace poussant l'audace précédente, ne soyez jamais en repos... donc tout à l'heure, vous, ou vous mon cher protagoniste, arrivez en retard à la prochaine réunion.

C'est une bonne manière de se faire remarquer, pour obtenir dans les six mois le poste qu'on mérite ; et contrairement à ce qu'on a pu vous dire, ne faites aucune pitrerie du genre « on rentre à quatre pattes » ; la blague est usée et ne fera même plus sourire ; faites du bruit et gênez tout le monde et ne soyez pas gêné car l'effronterie et l'arrogance profitent aux menteurs comme aux mal élevés ; et si la place au bout de la table n'est pas occupée, occupez-la derechef et prétextez qu'il fait chaud ici pour ouvrir toutes grandes les fenêtres, et si quelqu'un a froid, ce sera sûrement une femme, dites-lui de les fermer elle-même.

Et puis, sans plus attendre, vous prenez la parole et vous stigmatisez méchamment E. pour son comportement de la veille, ou ses mauvaises décisions du mois, ou son manque de souplesse avec les clients, ou pour son manque chronique de fonds propres, ou pour ses résultats financiers en baisse, puisque la religion de l'humanité, le profit, triomphe en ce début de siècle, ou pour ses licenciements abusifs et révoltants durant le mois d'août, ce qui est scandaleux.

Mais si E., outrée par vos propos et votre

attitude, vous fait quelques remarques désobligeantes et le prend de haut, ne vous fâchez pas ; aussi sec vous retournez votre veste et vous « attaquez immédiatement son arrogance par des louanges à sa [gloire], car rien ne désarme et ne réduit plus aisément les forteresses de la vanité [outragée de E. que cette même vanité] flattée par le langage de [l'admiration] », comme dirait l'auteur avec l'aide de Cervantes⁴.

Il y aurait beaucoup à dire sur ces réunions auxquelles E. vous obligera d'assister, qui ne sont que des pertes de temps et où E. bien souvent ne s'efforcera qu'à vous désapprendre le bonheur de vivre.

Un philosophe explique qu'il faut y user du nous et du je en alternance et non pas, comme certains le croient, n'utiliser que le je. Prendre la parole au je c'est s'affirmer, c'est se glorifier, puis au nous c'est la rendre aux autres à travers soi. Le nous habilement distribué rassemble derrière le leader et apaise les esprits orgueilleux. Tirez-en votre profit si vous voyez encore ce que je veux dire.

Par contre, n'oubliez jamais qu'en réunion trop parler ou trop se taire ne vaut guère mieux, car dans les deux cas vous pouvez vous porter préjudice. Si vos pensées sont claires vous parlez, si vos pensées sont confuses vous vous abstenez. Mais si vous parlez, restez à la surface des choses pour ne pas ennuyer E., car dans la profondeur où l'on doit être réfléchi, elle ne peut ni ironiser, ni ricaner, et son attention se relâche.

J'aimerais aussi vous raconter l'anecdote que raconte Stendhal dans la *Vie de Napoléon*, histoire qui m'a frappé pour vous avoir vu, mon cher héros, en vivre une similaire dans votre jeune temps. On

pourrait l'intituler « la sincérité trompée ou comment prêcher en réunion le faux pour connaître le vrai ». Vous pourriez vous en faire une bonne maxime à méditer en permanence, car la fausseté de E. n'a pas de limites et, quoi qu'un jour elle vous propose au plan de la morale, elle ne s'éteindra jamais.

C'était pendant la campagne d'Italie... Napoléon, que de mémoire d'homme on entendit jamais dire la vérité (sauf dans quelques récits de bataille qu'il a écrits, précise Henri Beyle), un peu après qu'il eut appris que par jeu ses hommes de troupe l'avaient surnommé « caporal », en raison de son jeune âge, demande à ses colonels en guenilles réunis dans la salle de conférences, pour préparer sous sa fêrule la stratégie du lendemain, de lui dire en toute sincérité, vu qu'ils étaient tous aussi jeunes que lui, et que la République avait rapproché les hommes dans un grand esprit fraternel, ce qu'ils pensent, eux, de lui... s'ils estiment que son commandement n'est pas trop rude, trop méprisant, si ses ordres sont suffisamment clairs, si ses silences sont supportables, si ses colères sont constructives, etc. : « Soyez sincères, dites-moi ce que vous pensez de moi. »

En un mot de lui dire qu'elle espèce de tête de c... , de tête de n... , d'enfant de p... , quelle sorte d'homme ils pensent qu'il est, afin qu'il puisse s'améliorer dans son commandement pour mieux les diriger et plus vite les aider à progresser vers les richesses et dans la hiérarchie militaire, afin qu'il puisse, Lui, conquérir le plus rapidement possible la place au Directoire qui lui revient de droit... de l'ex-
amant de sa femme (je veux nommer ici le sieur Barras qui a eu la riche idée de le nommer en Italie pour piller ce malheureux pays), la ci-devant

Joséphine de Beauharnais, bien connue pour ses turpitudes.

Tout le monde reste coi et s'observe, non par prudence ou par calcul, ou par lâcheté, ou par connaissance de la fourberie de l'âme humaine parce qu'ils sont trop jeunes pour cela, pas encore assez pervers pour se méfier de l'ambition en marche vers la gloire, mais parce ce qu'ils sont plus prompts à prendre une décision sur le terrain devant l'ennemi qu'à prendre la parole en réunion, dans un tel cas de figure ; sauf un, plus agile de la cervelle et de la langue que les autres, qui dit tout crûment son fait au chef des armées, c'est-à-dire très exactement quelle sorte de tête de c... , de tête de n... , d'enfant de s... il est ; et la liste des qualités de ce jeune tyran est déjà longue.

Il n'eut pas assez de toute sa vie pour regretter ses paroles trop hâtives, car le futur empereur se prit d'une telle haine pour lui, et si tenace, qu'il fut le seul officier de l'état-major à ne jamais être nommé général.

Swift

« Quand on vous ordonne d'appeler une voiture, fût-il minuit, n'allez pas plus loin que la porte, de peur de n'être pas là si on a besoin de vous, et restez à crier : cocher ! cocher ! pendant une demi-heure. »

Le sentiment de révolte qui me submerge, me dit-il, n'est pas né du néant. Il a une genèse et une maturation qui demandent à être interprétées et à être idéalisées. Si je dois connaître les causes qui le provoquent et qui remontent peut-être à mon enfance, je ne devrai jamais en invalider dans mon

cœur l'origine sous peine d'en perdre l'efficacité, sous peine de cesser d'éprouver l'émotion qui s'y mêle et qui est l'essence même de tous mes sentiments, dit-il.

QUIET QUITTING

(Les démissions silencieuses)

ANTIWORK

Courant de pensée sur la « grande démission »

TikTok, Reddit, Twitter, Youtube, Facebook

Forums : « r/antiwork » « r/antitaff »

CARNAGE RÉUSSI

E., cette sorte d'exploiteuse brevetée de l'État social, n'aura de cesse de vous réduire à l'état de servage. Mais voilà sa grande force, sa grande finesse, sa grande malignité : elle a horreur de prendre ouvertement ou brutalement le travail des hommes. Il faut qu'il vienne de lui-même. Elle s'arrange par des manœuvres et des mensonges habiles pour que ses gens le donnent d'eux-mêmes. D'où tous ces livres, ces articles qu'elle fait publier par son suppôt chargé de la communication, sur son histoire, sa conception du service, sa conception du travail, sur votre rôle, vos devoirs, en un mot sur ses innombrables valeurs morales qui doivent en tout temps irriguer votre conscience.

Cette observation à méditer en permanence, je la transforme immédiatement en deux règles implacables, pour vous aider à contrer la suggestion de E., car il n'est pas question, pour vous, de vous laisser enfermer dans « le cercle maudit des chevaliers de la soumission volontaire » :

1) toute cette littérature grégaire, chargée de vous mettre de vous-même en condition d'exploité,

vous ne devrez jamais la lire ;

2) sans tarder, vous devez ériger en science cet état latent d'hostilité envers E. que vous portez en vous, qui sommeille en vous, et qui ne demande qu'à se développer.

Il s'en suit que, de ces deux règles générales, nous pouvons tirer les quelques instructions de détail suivantes, dont vous élargirez vous-même la perspective pour en tirer le meilleur rendement.

Lorsque, par extraordinaire vous êtes au bureau, si le téléphone sonne, ne vous précipitez pas pour répondre ; laissez sonner huit fois, puis décrochez. Si c'est un client, dites-lui de rappeler, car vous êtes occupé. S'il veut un autre service, coupez la ligne, car vous êtes débordé. Si c'est un être-symbole étourdi, dites-lui que vous n'êtes pas le bureau de renseignements pour qu'il se souvienne de vous et vous déteste un peu plus. Si c'est le suppôt qui représente E., dites-lui que vous partez en rendez-vous et que ce n'est vraiment pas le moment. Si... parce que vous n'avez pas pu faire autrement, vous preniez un message pour quelqu'un, la réclamation d'un client par exemple :

a) prenez une voix désagréable et commencez à évacuer votre hargne sur lui ; soyez d'emblée nerveux et inamical ;

b) ne vous excusez jamais ; ce n'est pas de la faute de E., ni de la vôtre, mais toujours de la sienne ; il n'est jamais bon de dévaluer E. dans ces moments-là : il n'y a que les petits esprits qui procèdent ainsi ; de toute manière faites-lui bien remarquer ses erreurs, ses négligences dans cette affaire et ses explications confuses, etc., pour qu'il comprenne que s'il est le roi il ne faut pas qu'il vous prenne d'emblée pour la reine;

c) demandez-lui d'être bref, son problème n'est pas votre affaire ;

d) ne faites jamais suivre le message au service concerné, vous avez oublié.

Lorsque vous prenez une commande, trompez-vous : a) dans le lieu de livraison pour que le client ne soit pas livré dans le délais promis ; b) dans les prix pour ouvrir un litige ; c) sur la désignation des marchandises pour pouvoir ultérieurement lui reprocher sa mauvaise foi ; d) parfois dans le mode de règlement pour qu'il fasse sa pelote en douce sur le dos de E.

Si vous devez écrire des lettres aux clients, remettez à plus tard cette occupation fastidieuse ou, mieux, arrangez-vous pour qu'un être-symbole ambitieux les écrive à votre place ; et soyez vigilant sur la qualité du travail avant d'en accepter le fruit. Si vous recevez du courrier, ne le lisez pas, vous gagnerez du temps, jetez-le !

C'était encore quelques bons conseils pour vous faire plus vite remarquer... et si un poste se libère, c'est vous qui l'avez.

Vauvenargues

« Nous n'avons ni la force ni les occasions d'exécuter tout le bien et tout le mal que nous projetons. »

Swift

« Ne venez jamais que vous n'ayez été appelé trois ou quatre fois, car il n'y a que les chiens qui viennent au premier coup de sifflet ; et quand le maître crie : Qui est là ? aucun domestique n'est tenu d'y aller ; car qui est là n'est le nom de personne. »

QUIET QUITTING

(Les démissions silencieuses)

ANTIWORK

Courant de pensée sur la « grande démission »

TikTok, Reddit, Twitter, Youtube, Facebook

Forums : « r/antiwork » « r/antitaff »

GOURDIN CLOUTÉ

Lorsqu'on vous observe exécutant certains actes, il n'est pas imprudent de s'autoriser à penser à haute voix que ceux-ci ne vous déplaisent pas. J'ai bien souvent noté sur votre visage des sourires ou des regards de plaisir pendant leur exécution.

Attention ! mes actes rituels sont chargés de donner grâce à l'énergie retrouvée, la force de caractère qui fait la maîtrise de soi si nécessaire pour une réussite rapide, pas le plaisir.

Je vous demande d'accomplir celui-ci (et les autres) dans le plus grand sérieux, et j'ajouterai que, si vous l'accomplissiez avec foi, vous arriveriez à mieux pénétrer votre rôle, à mieux comprendre la vérité intérieure de votre personnage et peut-être à commencer à croire en sa réalité idéale, et peut-être à cesser d'intérioriser l'action.

Lorsque vous êtes par extraordinaire au bureau ne perdez pas votre temps à passer des coups de téléphone pour prendre des rendez-vous, ce qui est terriblement lassant, ou faire des relances toutes plus inutiles les unes que les autres, vu la conjoncture économique désastreuse ; les affaires ne vont pas et il est inutile de s'acharner !

Développez plutôt votre concentration personnelle, car une bonne concentration vous permettra de saisir plus vite les événements autour de vous, donc plus vite les opportunités qui se

présenteront pour évoluer.

Si vous êtes vraiment obligé de le faire, n'en donner que deux dans la journée. Ce sera grandement suffisant. Un le matin, un l'après-midi. Et si le Premier suppôt de E., qui passe par-là, ses papiers à la main, vous demande combien vous en avez donné, prenez un air de suffisance et de stupidité digne de lui-même et dites « vingt ce matin, vingt cette après midi » et que, de ce fait, vous avez quinze opportunités de vente et douze rendez-vous ce qui le satisfera, car plus vous lui en dites mieux c'est, et, comme il n'est pas intelligent, il vous croit.

Il y a des quantités de méthodes pour développer sa concentration pendant le travail, comme d'apprendre par cœur des poèmes ou les numéros de téléphone de vos amis, d'apprendre par cœur des phrases qui permettront en réunion de dire des choses sans rien dire de particulier, de regarder avec attention un meuble pour en mémoriser tous les détails, de faire des mots croisés, de se faire une réussite (mais c'est trop voyant), de faire tel Descartes aux armées des exercices de mathématiques, de remplir avec application votre journal de Franklin, vous savez cette forme de journal, disons de jeu éducatif mental inventé par Benjamin Franklin, dont parle Tolstoï dans son fameux monologue (repensé par moi), dans le but d'affiner la connaissance de soi pour travailler à sa transformation morale, à la modification de son être : qui consiste à mettre des croix dans une séquence de cases correspondant à des questions quotidiennes plus

socratiques les unes que les autres, supposées développer vos facultés et vous faire prendre

conscience de vos faiblesses, du genre : « Ai-je manqué de fierté aujourd'hui ? » : oui-non ; « Ai-je un but ? » : oui-non ; « Ai-je suffisamment

menti ? » : oui-non ; « Me suis-je bien masqué ? » : oui-non ; « Ai-je suffisamment pensé à moi et rien qu'à moi ? » : oui-non ; « Ai-je suffisamment paradé ? » : oui-non ; « Ai-je suffisamment fainéanté ? », etc.

En réalité, il n'y a qu'une seule bonne méthode de développement de la concentration pour un vrai guerrier opérationnel comme vous libéré de son inquiétude et pressé de réussir sans rien prouver avant la fin des six mois fatidiques, c'est d'écrire continuellement des lettres de motivation aux concurrents pour vanter votre expérience, vos compétences supérieures, que vous relancez dans la foulée la semaine suivante au téléphone, et comme ça vous ne perdez jamais votre temps quand vous êtes au bureau.

Swift

« Ne demandez jamais la permission de sortir, car alors on saura toujours que vous êtes absent, et vous passerez pour un paresseux et un coureur ; tandis que si vous sortez sans être vu, vous aurez la chance de rentrer sans qu'on s'en soit aperçu, et vous n'avez pas besoin de dire à vos camarades où vous êtes allé, car ils ne manqueront pas de répondre que vous étiez là il n'y a que deux minutes, ce qui est le devoir de tout domestique. »

Swift

« Si vous voyez un de vos camarades faire tort à votre maître, ayez soin de ne rien dire, de peur d'être traité de rapporteur : à moins, pourtant qu'il ne s'agisse d'un domestique favori, qui soit justement haï de toute la maison ; auquel cas il est prudent de rejeter sur lui tout ce qu'on pourra de faute. »

A. S. Janik et S. E. Toulmin¹⁵

« On peut dire que les représentations, les pensées, sont des objectivations de la volonté en ce qu'elles sont les instruments du désir, les moyens permettant à l'homme de satisfaire les besoins de son être physique ; en ce sens, elles servent la volonté. »

QUIET QUITTING

(Les démissions silencieuses)

ANTIWORK

Courant de pensée sur la « grande démission »

TikTok, Reddit, Twitter, Youtube, Facebook

Forums : « r/antiwork » « r/antitaff »

LA FÉE AUX MIETTES⁵¹

HOMMAGE À CHARLES NODIER

Je l'ai toujours dit : j'ai toujours vu en E. un moyen d'oppression de l'homme comme j'ai toujours vu dans l'État un moyen d'oppression du citoyen. Qu'on le regrette ou non, il y aura désormais collusion permanente et renforcée entre ces deux-là au prétexte d'instituer un nouveau contrat social pour le bien des peuples, que certains réclament, que certains nous préparent déjà et qui ne sera pas bénéfique pour tout le monde.

Il découle de ceci que si E. est une matrone de province, grasse, menteuse et vicieuse, enrichie grâce à l'astuce du temps partiel qui consiste comme chacun sait à payer moins cher un salarié à qui on demande de faire le même travail que lorsqu'il était à temps plein... mais en courant ; et ceci avec la permissivité complaisante, comme je le disais plus haut, de nos gouvernements successifs tous plus avides les uns que les autres à mettre en place des lois scélérates pour mieux permettre à E. d'exploiter légalement et en priorité nos femmes et nos enfants, on comprend pourquoi — puis ton tour viendra, toi le guerrier !.. si donc vous travaillez pour ce genre d'exploiteuse replète qui a créé autant de postes à temps partiel qu'elle a fait disparaître de postes à temps plein, ces dernières années, plus empressée d'offrir à nos jeunes des miettes d'emploi subventionné plutôt qu'un vrai travail, et que vous êtes en désaccord fondamental avec elle, n'hésitez pas à lui faire du tort lorsqu'elle vous a licencié en racontant partout... à la presse locale, par exemple, qu'elle est au bord de la faillite, qu'elle ne paye plus ses gens, qu'elle fraude le fisc, qu'elle licencie en douce au mépris de l'engagement social initial, qu'elle a planqué un trésor de guerre en Arabie saoudite, qu'elle vous a volé vos primes, vos congés payés et tout le reste, que ce n'est pas vous qui la regretterez ; et comme ça vous découragez les autres d'y aller et vous lui faites perdre ses aides d'État, que de toute manière elle aurait détournées pour son unique profit.

Si je vous disais sans cesse de ne jamais proclamer vos fautes, ne serait-ce qu'une seule, vous pourriez me dire que je vous lasse, puisque c'est

évident ; et pourtant, je dois vous le dire sans cesse, car je vous vois bien souvent en grand danger de le faire.

Swift

« Quand votre maître et votre maîtresse causent ensemble dans leur chambre à coucher, et que vous avez soupçon que vous êtes vous ou vos camarades pour quelque chose dans ce qu'ils disent, écoutez à la porte, dans l'intérêt général de tous les domestiques, et réunissez-vous pour prendre les mesures propres à prévenir toute innovation qui peut nuire à la communauté. »

QUIET QUITTING

(Les démissions silencieuses)

ANTIWORK

Courant de pensée sur la « grande démission »

TikTok, Reddit, Twitter, Youtube, Facebook

Forums : « r/antiwork » « r/antitaff »

PRÉAMBULE A L'HOMMAGE QUI SUIVRA

Le Guide

Cher lecteur, si je vous invite maintenant à participer avec passion à l'hommage qui suit, c'est bien parce que je compte que, passée votre première impression, ses effets de fiction liés à ses effets de dénonciation, réveillant en vous d'autres souvenirs, suscitant en vous d'autres émotions plus violentes, établissant en vous d'autres correspondances plus secrètes, mobiliseront encore et encore votre conscience dans une conjonction de pensées et de sentiments aussi révoltés que les miens... propres à

vous convaincre d'accompagner tout à l'heure avec détermination le héros dans le lieu du combat final.

Néanmoins, je vous demande de ne faire aucun commentaire au sujet des propos sans fondements, humiliants et injustes tenus par le héros à mon égard, et qui ne peuvent être dus qu'à sa trop grande souffrance.

Le Guide (Alerte !)

Je tiens à préciser au lecteur que c'est moi et moi seul qui suis le Guide ici, qui suis la VOIX dans ce guide, et non pas l'auteur, ce gars d'Ivry que je n'aime guère tant il cherche à prendre ma place dans ce guide, comme si, moi-même, j'avais besoin d'un Guide pour savoir qui je suis et ce que je dois dire. Qu'il reste à sa place d'auteur sans renommée, ce gars-là ; et qu'il cesse d'interférer dans notre querelle dramatique. Il n'est pas moi et je ne suis pas lui. Je n'ai pas besoin d'un Guide au moi lamentablement divisé pour me dicter ma conduite !

LE PETIT CHOSE

HOMMAGE À ALPHONSE DAUDET

Si vous voulez savoir quelle stupide pensée encore et encore agite notre héros dont je viens bizarrement de perdre le contrôle, suivez-le lorsqu'il quitte son bureau ; suivez-le dans le couloir qui mène aux toilettes où il va se soulager ; suivez-le jusqu'à la porte de E. qu'il ouvre avec brutalité ; entrez avec lui dans la pièce et observez avec quelle passion il scrute la ville par la grande baie vitrée ; puis remarquez avec quelle attention il regarde le système de fermeture de cette même baie vitrée ; puis suivez-le encore jusqu'au bureau de la secrétaire

où il prend la procédure confidentielle ; bureau qu'il quitte presque en courant pour se rendre dans celui d'Irène ; et lisez par-dessus son épaule ce message étonnant et confus, mais plein de vibrations, qu'il se met à taper et qui apparaît sur l'écran du micro devant lequel il vient de s'installer :

« Le personnage principal à :
André d'Ivry

Cher André, mon cher auteur bien-aimé, lorsque vous lirez ce courriel, je serai peut-être mort. Je sais que vous avez suffisamment de soucis en ce moment pour que je ne vienne pas en rajouter, mais je passe outre à cette considération car je n'en puis plus. Je suis épuisé. Je me sens laminé. Je viens de prendre conscience que je n'ai pas rêvé. Tout est vrai... je me suis pincé.

Ah ! comme je comprends maintenant les propos que vous m'aviez rapportés de Swift, s'écriant, dit-on :

« Moi, Swift, je ne suis rien, l'être le plus misérable de la création, je ne suis qu'un maillon infime de la grande chaîne de l'Univers, mais je suis une partie du Tout, et à ce titre aussi important que le reste du monde. »

Je voudrais être aussi affirmatif que lui en ce moment.

Ah ! comme je voudrais être lui, mon cher André.

Ah ! comme maintenant je cerne mieux la nature combative de son esprit. Comme je voudrais avoir ses forces morales, sa lucidité, sa détermination, sa ruse joyeuse et constructive ; comme j'aime maintenant ses propos de combat, de

lutte, de révolte... quoique pleins d'ironie, pleins de la saine dérision (qu'il s'applique bien souvent à lui-même, d'ailleurs), pleins d'humour et de tendresse, pleins d'humanité malgré les humiliations subies tout au long de sa vie, pleins de l'immense amour qu'il avait pour le monde — sans pour autant cesser d'être un insurgé, un pourfendeur d'injustice, un révolté. Ah ! comme je voudrais qu'on écoute sa leçon. Ah ! comme je voudrais pouvoir exercer sans craintes, tout ce qu'il préconise dans ses instructions pour briser le triste esclavage...

Être fort, fort, si fort... Ne plus être déchiré, ne plus être angoissé, ne plus craindre, être libre !

Ah ! comme lui, briser les cercles, tous les cercles de mon épuisante et tragique condition tout en restant humain ! Y arriverai-je ?

Mais, en attendant, je suis sous le choc. Stressé à bloc. Le Tout m'a fait la nique...

E. m'a viré ?!

Mon importance dans l'Univers, ramenée niveau zéro, et j'en veux à mort à l'Univers, car j'ai beau regarder par la fenêtre, je ne vois pas l'Univers bouleversé pour autant.

Tout tourne rond... mais je ne suis plus enchaîné. Ma place est inoccupée. Mon siège est vide. C'est comme si l'Univers m'avait expulsé lui-même à grands coups de pied dans le cul.

Ce qui confirme la théorie selon laquelle si l'Univers n'est pas un chaos, puisqu'il obéit à un ordre, du moins obéit-il à un ordre qui n'est pas celui auquel on pense, puisque toutes sortes d'éléments humains tels que moi peuvent en être supprimés sans qu'il en soit pour autant bouleversé.

Et j'en ai honte !

Pendant tout le procès je me suis mis hors du monde. Je me suis persuadé que j'étais dans un rêve mais en fait j'étais dans la réalité. Je souffre. J'ai peur. Je n'existe plus. Je me sens réduit à rien. Je suis maintenant mort dans l'Univers par la faute de E.

Dostoïevski s'est trompé, l'innocence ne porte pas en elle-même sa force, en tout cas pas chez moi. Je me sens vide. Je me sens seul. Je ne fais plus partie du Tout. Je ne suis plus qu'un ovni perdu dans l'infini, un être métaphysique sans Dieu — pire ! un être social sans E. ! C'est-à-dire plus rien. Et j'ai trois mois pour décamper. Quelle humiliation ! Et comme l'Univers n'en semble pas affecté, j'en veux à l'Univers tout entier comme l'innocent injustement condamné en veut à la terre tout entière, car normalement elle ne devrait pas accepter certaines choses.

Et c'est pour cette raison que je vais me foutre en l'air, pour le punir, pour me venger de l'Univers je vais me supprimer et, pourtant, j'ai la certitude que l'ordre du monde, qui est de moins en moins en faveur des hommes, n'en sera pas pour autant affecté.

Donc ce sera peine perdue.

Est-ce que vous comprenez cela ? Qu'est-ce qui m'arrive mon pauvre André ? N'est-ce pas lamentable ? Je me dégoûte moi-même. Mais je ne peux pas m'empêcher de m'interroger : sauterai-je ou ne sauterai-je pas ? Mais j'aperçois déjà avec horreur les visages indifférents des gens qui viendront ramasser mes pauvres restes ; le visage ironique, ricanant et triomphant de *qui vous savez* penché sur ma pauvre dépouille mortelle. Qui me relèvera ? Qui me regrettera ? Mais où irai-je si l'Univers ne veut plus de moi ? C'est vrai, je l'avoue, je n'ai pas envie

d'aller d'outplacements bidons et dégradants en conventions de conversions plus inutiles les unes que les autres. Questions et attitudes infantiles, n'est-ce pas ?

En vérité, je ne sais pas si je vais sauter. Je m'interroge. Je n'aime pas cette lâcheté et pourtant elle me tente. Oui, je vous entends, mon cher André, je perds mon temps à m'interroger... et vous haïssez comme Swift les plaintes et les gémissements. Il serait temps que je saisisse ces vecteurs de l'énergie, ces relais de lutte que le Guide, à qui quelqu'un a donné tout pouvoir pour m'agresser, pour me traquer sans relâche, sans trêve, pour me harceler dans mes retranchements, que le Guide me propose au travers de ce défi permanent à E., aux autres, à moi-même pour reconquérir ma vraie place dans l'Univers, plutôt que de me lamenter sur moi-même.

Mais j'avoue qu'il me fait peur ce Guide par moments : son regard méchant, sa voix dure, son intransigeance, toute cette haine en lui que je réprouve, son hostilité envers vous, envers les autres, envers tout le monde. Cessera-t-il un jour de me harceler ? M'aimera-t-il un jour ? Mais oui, mon cher André, je vous obéis. Il serait temps que j'aïlle, par défaut, au rendez-vous qu'il m'a préparé. Les cercles sont maintenant effacés ; les outils à portée de main ; je devrais déjà être en train de batailler au lieu de bêtifier.

Mais si je me suicidais ce soir, si je sautais, je voudrais que ce soit vous qui préveniez les parents, qui vous occupiez de mes affaires, qui portiez plainte devant la justice contre E., puisqu'elle n'avait pas le droit de me faire cela (en vertu du pacte moral de sécurité signé à mon engagement), puisque ma fin tragique est de sa faute ; je voudrais que ce soit vous

qui criiez sur la place publique face à la télé, avec mon avocat, toute ma désespérance, qui touchiez mes indemnités, et qu'à l'occasion vous disiez à Irène combien je l'ai aimée. Votre ami. »

Suivez-le maintenant lorsqu'il quitte le bureau d'Irène en courant ; qu'il entre dans son propre bureau ; qu'il trie avec énervement les papiers qui traînent sur sa table ; qu'il en met certains dans les tiroirs ; qu'il en jette d'autres dans la poubelle ; qu'il ressort ; qu'il se rue dans le couloir ; qu'il ouvre la porte du bureau de E. ; et qu'il se plaque de nouveau devant la grande baie vitrée, l'air furieux... puis observez-le, lorsque, pivotant sur lui même avec le même air, il s'installe dans le fauteuil tournant de E., allume son micro, et commence cette tout aussi étonnante lettre que vous lisez par-dessus son épaule :

« Le personnage principal à :
E.

Chère E., lors de la réunion tu m'as dit des choses terribles, très méchantes, mais rassure-toi, ma dignité n'en n'a pas pris un coup, je ne me suis pas senti humilié par tes propos, puisque seul mon corps avait répondu à ta convocation, seul mon corps s'est présenté devant toi et ton "Comité de Direction" pourri qui, comme toujours, pour te complaire, me prenant pour une bille, a essayé de m'embrumer puérilement dans le narcotisme de ses propositions.

Moi j'étais ailleurs, à d'autres distances. Tu es décidément trop vile et malhonnête pour que je me sente atteint dans mon âme. Tu ne m'as pas blessé. Il en résulte que je ne t'en veux pas et que je suis prêt à te pardonner. Il en résulte que je pourrais accepter

sans gêne que tu me reprennes. Mais si tu me le demandais, je refuserais. Tu pourrais me supplier que je refuserais.

Mais oui, E., j'ai crevé cet excès d'amour que j'avais pour toi. Rien ne sera plus comme avant ! Souffrir de toi serait te faire trop d'honneur.

Ah ! prends garde E, si mon corps rejoint mon esprit, il se pourrait qu'il saisisse l'épée que ce Guide, que je ne suis pas loin maintenant de chérir malgré ses provocations, veut mettre dans sa main !

Prends garde E., je ne suis peut-être rien tout seul dans l'Univers, mais je peux avec d'autres te détruire, t'anéantir... et demain te sauver ! C'est vrai quoi, je n'ai plus l'intention d'être "l'enclume au fond du gouffre⁵⁶" et de retentir éternellement vers toi. Tu n'es pas l'alpha et l'oméga de l'Univers...

Tu n'es pas Dieu, merde !

Le personnage principal. »

CHEMIN DE LA LUMIÈRE

Paul Claudel⁵⁵

« Le désespoir est une disposition passagère. L'âme humaine n'a pas été faite pour lui. Le cynisme est quelque fois amusant, mais il est camelote et nous en sommes rapidement rassasiés. Nous ne pouvons pas faire quelque chose, nous ne pouvons pas bâtir quelque chose avec des matériaux comme la révolte, le désespoir, le nihilisme, le cynisme et toutes ces idées purement négatives. »

JOUEUR/BOMBE

Lecteur, certes, je pourrais vous écrire, maintenant, une courte dissertation pour vous expliquer le bien-fondé de la violence qui imprègne les actes rituels (que vous, mon cher lecteur, vous

pouvez lire dans le *Guide de Combat* intégral, si vous voulez vous en inspirer, comme déjà dit plus haut à la page 102 de ce condensé) que je demande au protagoniste d'accomplir, dissertation que je construirais, si je devais vous l'écrire, autour d'une mise en évidence des causes, des origines, des responsabilités dans notre vie de cette faute qui induit cette violence, dont, il est vrai, la révélation, la compréhension et l'affectation nous sont indispensables pour l'action, pour l'évacuation de notre inquiétude, et dont ce texte situerait les causes ou les origines soit dans les logiques de notre système économique, politique et social qui a produit des normes, des valeurs communes et dont les exigences concurrentes des nôtres suscitent des antagonismes violents ; soit dans l'essence même de la nature humaine — pour l'affecter comme il se doit, d'une manière feutrée et sans agressivité, ou au système, ou à l'homme... ou aux deux conjointement. Mais, pour l'heure, je n'en ferai rien, je ne vous l'écrirai pas, car ce serait peine perdue, parce que dans un exercice littéraire de ce genre, souvent les arguments, même les mieux élaborés ne peuvent remplacer l'immersion de l'imagination dans les rêves et les visions des autres, pour comprendre et partager leurs sentiments, d'autant qu'il est des esprits, j'en connais, qui après quelques immersions passent spontanément du plan de l'observation pure à celui d'une conscience surexcitée, plus violente et plus révoltée où l'imagination elle-même, parfois trop sollicitée mais ne se refusant rien, peut passer ses propres limites. Je vous demande donc, pour l'instant, de continuer de me suivre sans vous étonner de rien, (d'exécuter en imagination tout bonnement vous aussi tous les actes proposés), de

vous concentrer sur les jeux ; car le moment viendra où vous aussi, peut-être, vous...

Jeu 2

Quelle est cette puissance intellectuelle et physique qui fait homme ? Cette puissance sacrée qui nous permet d'investir positivement nos territoires connus ou inexplorés, notre texture profonde, notre mystère individuel, disons tout simplement notre existence, cette vertu essentielle qui est à mes yeux l'une des plus belles potentialités de notre nature — lecteur : cherchez ! Je ne donnerai ici aucun rendez-vous, c'est à vous de trouver :

Un mot en sept lettres :

— Cet assemblage de cellules de résistance et de combat qu'on appelle ... ; cette pulsation magique qui nous oblige à associer dans une force de vie continentale et dans une même registration jubilatoire tous les irrésistibles éléments qu'elle fomente ;

comme l'impatience, mais contrôlée, qui doit guider notre conduite afin que, luttant contre nous-mêmes nous puissions marcher rapidement vers notre gloire par les chemins de la réussite ;

comme l'audace et le sens de l'humour, je veux dire une vigueur iconoclaste qui passe forcément par la volonté d'assimiler un projet existentiel, obsédant et perturbateur, mais concret et précis, et qui nous aidera à repousser l'aporie obsédante de notre conscience ;

comme une surtension un tant soit peu exagérée par la simulation quand il le faut, mais tellement nécessaire à la marque d'un authentique tempérament

qui, alliée à une perception aiguë de l'inconstance et de la précarité des choses, accentue la singularité de la personnalité et enrichit la vision d'un être ;

comme une avidité absolue et manifeste du monde extérieur, je veux dire le refus pour se protéger de la solitude et du silence, de l'étrangeté et de l'isolement.

Shakespeare, *Coriolan*

« Je ne veux rien savoir !

Qu'ils me condamnent à l'abrupte mort tarpéienne,
A l'exil vagabond, à l'écorchement, ou à mourir de faim,
En prison, nourri d'un grain par jour, je n'achèterais pas
Leur merci au prix d'un mot gracieux,
Non, et je ne ravalerai pas ma fierté, pour tous leurs dons,
Jusqu'à leur dire bonjour ! »

Descartes, *Méditations, III*

« Je suis une chose qui pense, qui doute, qui affirme, qui nie, qui connaît peu de choses, en ignore beaucoup, qui aime, qui hait, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi et qui sent. »

Samuel Beckett¹⁰

« Il faut les dire jusqu'à ce qu'ils me prouvent, jusqu'à ce qu'ils me disent, étrange peine, étrange faute... Ils m'ont peut-être déjà dit, porté au seuil de mon histoire [...] Je suis obligé de parler. Je ne me tairai jamais [...] Il faut continuer. Je vais continuer. [...] Haleter, couler, remonter, supposer, nier, affirmer, nier... [...] je n'ai qu'à écouter, la voix me dira tout, tout ce dont j'ai besoin, par petites bribes. »

(...)

Si l'écrivain n'aime pas les autres hommes,
ceux-ci n'aimeront pas ses histoires.

A. Lincoln

La plupart des gens sont heureux qu'autant
qu'ils sont résolus à l'être.

Emerson

La courtoisie est faite de petits sacrifices.

Disraeli

Parlez à un homme de lui-même et il vous
écouterait pendant des heures.

(...)

Évitez toujours les querelles

Lincoln

L'homme qui veut se perfectionner et s'élever
n'a pas de temps à perdre en querelles personnelles.
Celles-ci aigrissent son caractère et lui font perdre la
maîtrise de soi-même. Ne craignez pas de faire
quelques concessions. Mieux vaut abandonner le
chemin à un chien que d'être mordu en lui disputant
le passage, car même en tuant le chien vous ne
guéririez pas la morsure.

Un poète

« Enseigner sans paraître enseigner.
Offrez la science nouvelle comme le rappel
d'une chose oubliée. »

Lord Chesterfield

Sois plus sage que les autres, si tu peux ; mais
ne leur fais point sentir.

Socrate

Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien.

(...)

Je ne passerai pas deux fois par le chemin de la vie. Donc tout le bien ou le plaisir que je puis apporter à mes semblables, c'est maintenant que je dois le faire. Que rien ne me fasse négliger ou retarder ce devoir, car l'occasion ne se reproduira pas.

D. Carnegie

Il m'en a coûté des années de ma vie, sans parler des milliers de dollars en affaires manquées, avant que j'aie pu comprendre la futilité de toute discussion ; il est beaucoup plus profitable, et beaucoup plus intéressant, de se placer au point de vue de notre adversaire et de l'amener à dire, oui, oui.

La Rochefoucauld

Si vous voulez vous faire des ennemis, surpassez vos amis ; mais si vous voulez vous faire des alliés, laissez vos amis vous surpasser.

D.C

Pour convaincre, posez des questions qui amènent automatiquement des réponses affirmatives. C'est la méthode de Socrate.

D. Carnegie

Les vrais grands hommes ne perdent pas de temps à se délecter de leurs succès personnels.

Shakespeare

Si une vertu vous fait défaut, feignez de la posséder

Napoléon

Les hommes sont gouvernés par des hochets.

Lelen Fosterwood, *écrivain*

Le succès d'un mariage dépend moins de trouver le conjoint idéal que d'être soi-même ce conjoint idéal.

D.C

Acceptez votre partenaire tel qu'il est, n'essayez pas de le réformer.

*

ZOOM ARRIÈRE

Aujourd'hui, l'infini est-il dans votre vie ou hors de votre vie ? — C'est parce qu'il est hors de votre vie que vous souffrez. Car, quand le sentiment de l'infini, l'exigence de l'infini nous obsèdent, mais que l'infini n'est pas en nous, on se laisse entraîner par la tentation du repli sur soi, on se réfugie dans l'isolement moral, on se perd dans l'opacité des ténèbres, hors du monde des vivants, et ainsi s'opère la dissolution de notre être.

Eh ! mon vieux, en route !

Il est temps de chercher l'infini.

Il est urgent de reconnaître et d'expérimenter l'infini dans ses expressions vivantes et quotidiennes : le bonheur, l'amour, la tendresse, la passion, l'espoir, etc.

Il est temps d'installer dans votre vie, dans le tréfonds inquiet de votre conscience, la plénitude de l'infini.

Lautréamont²⁶

« Moi, comme les chiens, j'éprouve le besoin de l'infini... »

Baudelaire, Hymne à la beauté²⁷

« Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte /D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ? »

Ne pas craindre ses souvenirs torturants et faire tout pour les animer. Il y a une partie de votre âme que vous devez sans cesse explorer ; celle où les souvenirs jappent comme des chacals affamés. A peine en appelez-vous un, qu'un autre lui répond hargneusement, le bouscule, le déchire et voilà que toute la meute vous entraîne, au secret de votre esprit, dans le monde infernal et jouissif des appétits et des instincts sanguinaires, des désirs et des rêves refoulés.

Walt Whitman, poète américain

« Je me contredis ? Eh bien, je me contredis. »

Cervantès

« L'honnêteté est la meilleure stratégie. »

Montaigne

« Tout mouvement vous découvre. »

Pascal

« Toute la dignité de l'homme est en la pensée. »

Sénèque

« Plus je vais chez les hommes, plus j'en reviens inhumain. »

Stendhal³⁹

« Demain, je puis être un assassin, un voleur, tout au monde. Je ne suis sûr de rien sur mon compte. »

Ce que vous craignez le plus dans le défi que vous venez de vous lancer, c'est le moment du retour de vérité. C'est ce moment-là qui fait le plus homme, qui fait le plus mal.

Villiers de l'Isle-Adam
« Surtout pas de génie ! »
Devise moderne

Maurice Barrès²

« Plus le danger est indéfini, plus l'angoisse est forte. »

J.H. Bernardin de Saint-Pierre

« Comme le dit Marc-Aurèle, pas facile de vivre avec les autres, car comment plaire à des hommes qui se déplaisent à eux-mêmes. »

La difficulté de vivre avec E. c'est que, si elle n'est pas d'essence humaine, elle est néanmoins composée d'un assemblage d'hommes et de femmes. E. est comme les êtres humains ou les choses : elle a tant de facettes que selon que vous regardez celle-ci ou celle-là vous la haïssez ou vous l'aimez.

Descartes⁴⁸

« La honte est une espèce de tristesse fondée sur l'amour de soi-même et qui vient de l'opinion ou de la crainte qu'on a d'être blâmé ; elle est outre cela, une espèce de modestie ou d'humilité et défiance de

soi-même : car, lorsqu'on s'estime si fort qu'on ne peut imaginer d'être méprisé par personne, on ne peut pas aisément d'être honteux.

Anonyme²⁸

« Les menteurs prospèrent. »

Shakespeare

« Je sais contrefaire le plus profond tragédien, parler, regarder en arrière, épier de tous côtés, frissonner et tressaillir au mouvement d'un fétu en affectant une inquiétude profonde. »

Rilke

« Le destin, cet anéantisiteur. »

Marquis de Sade, *lettres*

« Oui, je suis un libertin, je l'avoue : j'ai conçu tout ce qu'on peut concevoir dans ce genre-là, mais je n'ai sûrement pas fait tout ce que j'ai conçu, et ne le ferai sûrement jamais. Je suis un libertin, mais je ne suis pas un criminel ni un meurtrier. »

Meša Selimović,

La Forteresse, Gallimard, 1981

« Car chose étrange, la plus belle chose que l'on puisse faire, c'est d'essayer de ne pas réussir. »

Epictète

« Homme, promène-toi seul, cause avec toi-même et ne te cache pas dans un chœur. Laisse-toi parfois railler, regarde bien et rentre en toi-même afin de savoir qui tu es. »

Swift

« Certaines gens, dans l'idée de déraciner nos préjugés, détruisent la vertu, l'honnêteté et la religion. »

Jeu 3

Dans ce jeu, je ne tenterai que de vous suggérer pour vous exciter à la confession et pour mieux vous faire connaître dans votre plus souterraine vérité (puisque vous êtes l'individualité sensible de ce guide), brièvement et à ma manière, deux points de vue à approfondir en rapport avec E. sur votre personnalité et vos souffrances, sur votre détresse intime... comme, par exemple, cette interrogation, toujours repoussée dans le lointain et qui pourtant vous lancine ; allons cherchez !

(3) Un mot en six lettres ; un mot qui définit ce qui peut naître du mystérieux rapport devant relier l'homme à ses attentes et qui, rêvé, à l'aune d'exigences mal définies ou contradictoires, l'interpelle ; vous interpelle. Ah ! ça vous dérange, vous n'en avez pas envie, ah ! vous ne comprenez pas. Eh bien, cherchez ! le mot est un peu plus loin...

(3) Horizontal :

(4) Ou comme, par exemple, votre intégration problématique à E. et à sa durée, incertitude qui vous plonge dans un certain sentiment (évoqué trois pages plus loin), qui par un effet d'entraînement se conclut dans cette inquiétude qui pollue votre vie et pervertit votre relation à E. et aux autres : les tensions sous-jacentes qui en résultent.

De quel sentiment s'agit-il ? Un célèbre écrivain tchèque de culture allemande en souffrait également. Il inspira toute son œuvre.

(4) Horizontal, dix lettres :

1. Bien que ce jeu s'adresse à notre Héros, c'est le lecteur qui remplira les grilles imaginaires dans les espaces laissés volontairement vides par l'auteur.

Proust

« Le mensonge est essentiel à l'humanité. Il y joue peut-être un aussi grand rôle que la recherche du plaisir, et d'ailleurs est commandé par cette recherche. On ment pour protéger son plaisir, ou son honneur si la divulgation du plaisir est contraire à l'honneur. On ment toute sa vie, même, surtout, peut-être seulement, à ceux qui nous aiment. Ceux-là seuls, en effet, nous font craindre pour notre plaisir et désirer leur estime. ».

Choderlos de Laclos

« Pour prévenir contre le vice, il faut bien le peindre. »

Confucius

Ne te plains pas de la neige qui se trouve sur le toit du voisin quand ton propre seuil est malpropre.

Benjamin Franklin

Je ne veux critiquer personne. Je veux dire tout le bien que je sais de chacun.

(...)

Tout savoir, c'est tout pardonner.

(...)

Un grand homme, montre sa grandeur dans la manière dont il traite les petites gens.

John Dewey, *philosophe*

Le mobile le plus puissant de la nature humaine, c'est le désir d'être important.

(...)

Ce que les hommes désirent le plus ardemment : les éloges et les encouragements.

Charles Schwab

Rien ne tue d'avantage l'ambition d'un homme que les critiques de ses supérieurs. Je ne réprimande jamais personne. Je crois qu'il vaut mieux stimuler, donner aux êtres un idéal à atteindre. C'est pourquoi je suis toujours prêt à louer et je déteste gronder. Si je trouve une chose bien faite j'approuve sincèrement et je prodige les compliments.

Lautréamont, *lettres*, 1870

« Laissez-moi d'abord vous expliquer ma situation. J'ai chanté le mal comme ont fait Mişkiéwickz, Byron, Milton, Southey, A. de Musset, Baudelaire, etc. Naturellement, j'ai un peu exagéré le diapason pour faire du nouveau dans le sens de cette littérature sublime qui ne chante le désespoir que pour opprimer le lecteur, et lui faire désirer le bien comme remède. Ainsi donc, c'est toujours le bien qu'on chante en somme... »

Faust

Au commencement était le Verbe ? Non ! Au commencement était l'action.

Hamlet

Être grand, c'est soutenir une grande querelle.

(...)

L'homme peut-être détruit, il ne peut être vaincu.

(...)

Un homme n'est pas fait pour la défaite.

Sartre

L'enfer c'est les autres

Alfred de Vigny,

Grandeur et Servitudes militaires.

Pleurer, prier, gémir est également lâche.

Tolstoï

A partir de 35 ans, si un homme de 35 ans ne pense pas à la mort, c'est que c'est un imbécile.

Montaigne,

Essais, 1667

« La mort est sans doute la plus remarquable action de la vie humaine. Qui apprendrait aux hommes à mourir leur apprendrait à vivre !

L'un des principaux bienfaits de la vertu, c'est le mépris de la mort ; et Cicéron dit que philosopher c'est s'apprêter à la mort. »

Sénèque

Il n'y a pas de bon vent, pour celui qui ne sait où il va.

(...)

La vie est faite pour être vécue au mépris de l'adversité. Le secret de la vie, c'est l'énergie.

Horace

Le sage serait un insensé, s'il visait à la vertu, même, au-delà de ce qui est suffisant.

Joe Louis,

célèbre boxeur américain

On peut esquiver, on ne peut pas se cacher.

Sénèque

« Le style qui s'applique au vrai doit être simple et sans art.

Qui s'exprime avec soin, sinon celui qui veut parler avec affectation. »

Claudien

Il n'y a de véritables victoires, que celle qui force l'ennemi à s'avouer vaincu.

Aphorisme d'un grec

Il y a trois sortes d'humains : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer.

Sénèque

Commence à vivre maintenant et considère chaque journée comme une vie en soi.

(...)

Honni soit qui mal y pense, il faut passer coûte que coûte.

Gandhi

Je suis peu cultivé. Je connais peu de choses en littérature et n'ai pas vu grand-chose du monde. J'ai concentré mon attention sur certaines choses à l'exclusion de tout autre intérêt.

Shakespeare

Rien n'est mauvais, rien n'est bon. C'est notre pensée qui crée le bonheur ou le malheur.

Proverbe chinois

L'homme qui ne sait pas sourire, ne doit pas ouvrir une échoppe.

Paul Valéry

« L'important n'est pas de trouver, mais de s'ajouter ce qu'on trouve. »

André Maurois,

Lettres à l'Inconnue, 1956

« La méditation sur soi-même est le pire des supplices. »

Horace :

Carpe Diem : « Cueille le jour – et la belle- et la fortune – si les dieux te donnent ta chance. »

Votre querelle intime ne sera pas résolue ou effacée par le retour permanent de votre pensée sur son propre objet, mais par l'installation de la révolution dans les deux parties qui vous composent. Les révolutions devront être menées avec la plus grande rigueur, la plus grande dureté envers vous-même. Elles devront mettre à nu l'essence de votre être pour anéantir la maudite incertitude de votre conscience affective. Néanmoins toute humanité,

toute sentimentalité, toute gentillesse ne devront pas être arbitrairement et systématiquement repoussées, exclues des situations que vous vivrez, car vous ne serez jamais si insatisfait, que lorsque vous vous déchirez en vos haines les plus exclusives.

N'en croyez rien ! Ce n'est pas dans votre unité que vous retrouverez le bonheur, dans votre unité il n'y a que le tourment de l'inquiétude pour vous.

Il faut plus espérer de la faveur des autres que d'attendre tout de ses propres efforts.

Rilke

« ...tous les métiers ne sont-ils pas pleins d'exigences, pleins d'hostilités contre l'individu, ne sont-ils pas pour ainsi dire tout imbibés de la haine de ceux qui, muets et moroses, se sont pliés au sobre devoir. »

Herbert Spencer, *savant*

Le grand but de l'éducation n'est pas le savoir, mais l'action.

John G. Hibben,

Président Université Princeton.

Eduquer un homme c'est le mettre en état de faire face à toutes les situations.

Carnegie

La critique est vaine parce qu'elle met l'individu sur sa défensive et le pousse à se justifier. La critique est dangereuse parce qu'elle blesse l'amour propre et qu'elle provoque la rancune.

(...)

Les reproches et les accusations sévères
demeurent presque toujours vains.

Robert Browning

Quand le combat commence en nous-même,
nous allons vers la perfection.

Owen D. Young

L'homme qui peut se mettre à la place des
autres, qui peut comprendre le mécanisme de leurs
pensées, celui-là n'a pas à s'inquiéter de ce que
l'avenir lui réserve.

Un philosophe

Manifester sa personnalité est pour l'homme
une nécessité dominante.

D. Carnegie

La rapidité avec laquelle nous oublions est
stupéfiante.

Lorsque E., cette créature à sang-froid que
j'abomine tant, exécute méchamment un être-
symbole, un grand frisson d'angoisse saisit son
peuple. Et s'élèvent des voix plaintives qui se
répondent les unes les autres, mais dont les
vibrations craintives ne se répercutent qu'un court
instant dans les pensées secrètes. Puis, après
quelques instants de silence, la triste fête reprend sa
gaieté. Apprendre dès son plus jeune âge à cacher sa
douleur, sa tendresse et toutes ses affections, sous
peine d'être trop tôt brisé par E.

Marx, *Manuscrits de 1844* :

« Etant donné que l'homme devient étranger au produit de son travail, à son activité vitale et à son être générique, il s'ensuit que l'homme devient étranger à l'homme. Quand l'homme s'oppose à lui-même, il s'oppose également à autrui. »

Tous les espoirs vous sont permis, car de grands emplois sont souvent occupés par de petits talents.

Vigny

« Je sens sur ma tête le poids d'une condamnation que je subis, ô Seigneur ! Mais, ignorant la faute et le procès, je subis ma prison. J'y tresse de la paille pour l'oublier quelquefois : là se réduisent tous les travaux humains. »

Le désespoir est la faillite du héros.

Lautréamont

« Les mots qui expriment le mal sont destinés à prendre une signification d'utilité. Les idées s'améliorent. Le sens des mots y participe. »

Le cri de révolte retombe s'il ne s'achève pas en action.

Perdre le goût de la destruction, douter de soi, ce serait sombrer et s'enfoncer dans le néant. Je veux rester vivant.

Celui qui crie plus fort que de raison, qui exagère son comportement, qui commente bruyamment chacun de ses gestes, ne cherche bien souvent qu'à se rassurer sur son existence par une

sorte de défi désespéré lancé à lui-même.

Le révolté s'insurge contre l'opresseur. Il ne peut pas faire moins. Il ne faut pas lui demander de s'excuser.

Swift

« Nous avons tout juste assez de religion pour nous haïr, mais pas assez pour nous aimer les uns les autres.

L'ambition souvent fait accepter les fonctions les plus basses : c'est ainsi qu'on grimpe dans la même posture que l'on rampe. »

Rimbaud¹⁹

« Les Gaulois étaient les écorcheurs de bêtes, les brûleurs d'herbes les plus ineptes de leur temps. / D'eux, j'ai : l'idolâtrie et l'amour du sacrilège; — oh ! tous les vices, colère, luxure, — magnifique la luxure ; — surtout mensonge et paresse. »

Nietzsche

« Nous devons être reconnaissants envers Dieu, le Diable, la brebis et le ver qui se cachent en nous. »

QUELLE VOIX CROIRE ?

« Il est vieux, il est usé. » [dit E.] “ Il s'est crevé à me suivre. Qu'en faire ? Un autre plus jeune obtient son poste qu'on ôte à ce malheureux que parce qu'il l'a trop servi²⁰. »

« Les hommes, dit Horace, sont sur la terre comme une troupe de voyageurs que la nuit a surpris en passant dans une forêt : ils marchent sur la foi d'un guide qui les égare aussitôt, ou par malice, ou

par ignorance ; chacun d'eux se met en peine de retrouver le chemin ; ils prennent tous diverses routes, et chacun croit suivre la bonne ; plus il le croit, et plus il s'en écarte. Mais quoique leurs égarements soient différents, ils n'ont pourtant qu'une même cause : c'est le guide qui les a trompés, et l'obscurité de la nuit qui les empêche de se redresser. »

FIN DE LA 1^{ère} PARTIE FB

Andersen, *lettre à Henriette Wulff*, 1843

« [...] Je hais ceux qui me haïssent, je maudis ceux qui me maudissent ! De Danemark ne cessent de venir les courants d'air froid qui me pétrifient ! Ils crachent sur moi, ils me foulent aux pieds dans la fange ! [...] Quand j'étais jeune, je pouvais pleurer, mais maintenant, plus question ! Je ne puis qu'être fier, détester, haïr ! donner mon âme aux puissances mauvaises pour trouver un instant de réconfort. »

VOUS, CE HÉROS !!

Ô voyageur égaré dans les provinces par ton infortune, comme je rage, comme je sens mon corps s'ouvrir lorsque je te vois courir hagard le long des routes dangereuses pour ce tyran répugnant, égoïste et versatile. Comme je voudrais de mes ongles ravager sa poitrine exploiteuse. Écoute-moi, Tyran ! monstre abject, hideuse créature qui réduit ce cœur trop confiant et trop vaillant à la soumission et à l'épuisement ; prends garde qu'armé de l'épée je ne te livre bataille, que je ne monte à l'assaut de ton arrogance et de ton mépris et que je n'abatte les tourelles de ta répugnante suspicion.

R. L. Stevenson

« Alors cette chair morte pousserait une clameur qui retentirait d'un bout à l'autre de l'Angleterre et qui remplirait le monde des échos d'une poursuite. Oui, mort ou non, cela restait l'ennemi. »

Votre mal, chez vous, se console avec cette constatation toute simple, toute primitive, presque risible, que nombreux sont ceux qui comme vous se complaisent dans la réalité psychique ; et que, contre ce mal-là, personne n'a jamais trouvé de remède. Et cette réalité-là pèse sur vous de toutes ses forces. Peut-être ne luttez-vous pas suffisamment contre votre état psychique pour vous guérir de votre souffrance. Vous souriez, vous êtes plein de courage et pourtant il y a en vous un sentiment de malaise et d'insuffisance ; peut-être ce sentiment vient-il du faible prix de cette consolation.

La meilleure méthode pour ne pas être broyé par le système est encore d'y participer.

Sade

« La vertu ne vaut rien dans le monde. »

Si E. affecte de ne pas vous remarquer, ne vous surveille plus, ne vous importune plus, ne vous appelle plus, ne vous parle plus, c'est que, vous ayant déjà condamné dans son esprit, elle n'a plus besoin de vous confondre. Mais son indifférence vous accable et vous fait victime malgré vous, alors que vous n'avez rien à vous reprocher.

La Rochefoucauld

« Le désir de paraître habile empêche souvent de le devenir. »

En fait, vous êtes comme une voûte architecturale, une complexité en équilibre conditionnel : qu'un sentiment permanent s'emballe en vous et il est destructif de l'équilibre d'ensemble si des résistances également permanentes n'arrivent pas à le contenir, à le maintenir à son rang de simple sentiment permanent.

Pascal

« Il n'y a point de doctrine plus propre à l'homme que celle-là, qui l'instruit de sa double capacité de recevoir et de perdre la grâce, à cause du double péril où il est toujours exposé, de désespoir ou d'orgueil. »

Vos plaintes et vos gémissements d'hier soir ne m'ont pas ému. Si vous continuez comme ça, E., comme une déesse inique, profitera de vous, au-delà de votre propre existence dans votre descendance, jusqu'à la troisième génération. Pleurer sur votre condition vous fait trop jouir de vos regrets, même les plus humbles, pour que j'aie un seul instant envie de vous consoler, bien que mon rôle soit de vous sortir de vos inquiétudes qui ne sont en fait que les conséquences de votre irrépressible besoin de liberté, que vous devrez satisfaire un jour, d'une manière ou d'une autre.

Il n'est plus temps de penser avec le cœur. Les choses essentielles, le sens de la vie, les valeurs

morales n'importent plus. La grandeur de l'âme n'épuisera pas les maux de l'humanité : la haine, la violence, l'avidité... — et pourtant, un instinct secret vous dit encore que j'ai tort.

Baudelaire

« En tout climat, sous tout soleil, la Mort t'admire / En tes contorsions, risible Humanité, / Et souvent, comme toi, se parfumant de myrrhe, / Mêlé son ironie à ton insanité ! »

Au petit être-symbole épaissi de vanité que vous êtes obligé de fréquenter, donnez toujours raison pour gagner du temps, car dans la reconnaissance de ses médiocres talents son orgueil trouvera facilement son compte.

Frida Kahlo

« La douleur ne fait pas partie de la vie, elle peut devenir la vie elle-même. »

Swift

« Afin d'apprendre les secrets des autres maisons, racontez ceux de la vôtre ; vous deviendrez ainsi un favori au-dedans et au-dehors, et serez regardé comme une personne d'importance. »

Honoré de Balzac⁴¹

« La haine est un tonique, elle fait vivre, elle inspire la vengeance. »

HACHE DE JET

Ce que vous vivez, c'est une épopée objective qui, quoiqu'elle révulse votre sensibilité, se déroule à sa manière. Elle vous remplit d'angoisse et vous

isole. Que faire ? Comment réagir ? Où aller ? Mais à qui la faute si vous êtes si souvent hors de l'épopée dans la solitude de votre vie ? A votre double nature ? Mais est-ce de ma faute si le guide vous martyrise, vous oblige à être lucide et vous culpabilise sans répit ? C'est parce que vous êtes un être trop ancré dans le mystère de son temps intérieur, dans sa subjectivité morale, trop soumis au destin, idéalisant sans agir LE PRINCIPE DE LIBERTÉ qui est en vous que vous souffrez, dit-il... c'est parce que vous êtes un être trop prisonnier de sa sainte image que vous ne vous trouvez pas, que vous n'arrivez pas à adhérer au monde, dit-il...

Swift

« Ne demandez jamais la permission de sortir, car alors on saura toujours que vous êtes absent, et vous passerez pour un paresseux et un coureur ; tandis que si vous sortez sans être vu, vous aurez la chance de rentrer sans qu'on s'en soit aperçu, et vous n'avez pas besoin de dire à vos camarades où vous êtes allé, car ils ne manqueront pas de répondre que vous étiez là il n'y a que deux minutes, ce qui est le devoir de tout domestique. »

A celle-là vous ne tendez qu'une main froide et distraite : « Tiens c'est E. ! » et la voilà si troublée que, pendant toute la journée, elle ne pense plus qu'à vous : un poste supérieur se libère et c'est vous qui l'avez.

Certains disent que E. est au centre de toute chose. Mais si toute chose est l'Univers, comme a dit Lucrèce, l'Univers n'ayant pas de centre, puisqu'il est infini, E. n'existe pas.

Lorsque E. vous fait une remarque dans votre bureau, vous vous attachez opiniâtrement à votre idée, et, comme ça, E. s'en retourne avec son dossier à la main, encore plus énervée qu'à son arrivée.

Chateaubriand

« L'homme n'a pas une seule et même vie, il en a plusieurs mises bout à bout, et c'est sa misère. »

Laclos¹⁴

« Si tout cela n'est point, j'ai eu tort d'écrire... mais qui osera nier la vérité de tous les jours. »